

05. Un cadran solaire témoin de l'ancien jardin botanique



Ce cadran solaire à faces multiples fut installé en 1694 dans l'enceinte de l'ancien Jardin botanique de l'Académie qui se situait dans le quartier de la Krutenau.

Il est probable qu'il ait été déplacé vers 1890, lors de la construction de l'École des Arts Décoratifs, édifiée à la place du Jardin botanique après qu'il ait été transféré sur le site de l'Université Impériale allemande.

On perdit ensuite toute trace de ce cadran, et il ne fut retrouvé qu'en 1993, dans les entrepôts du barrage Vauban, parmi les statues de l'œuvre Notre-Dame.

Il fut réinstallé dans le Jardin botanique de l'Université en 1995 puis restauré par M. Paul Schott. Ce cadran est un polyèdre à 26 faces. Les 23 faces gravées indiquent toutes la même heure (l'heure solaire) quelque soit le moment de la journée.

06. Deux conifères qui ont assisté à la naissance de l'Europe

Si ces deux faux cyprès de Lawson (*Chamaecyparis lawsoniana*) n'ont pas un grand intérêt botanique, leur mérite est ailleurs : ils ont été les témoins de la naissance de l'Europe.

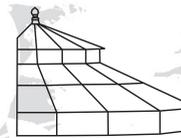
En effet, ces conifères ornaient l'entrée du Palais Universitaire où s'est tenue la première session de l'Assemblée consultative du Conseil de l'Europe, le 10 août 1949. Cette réunion présidée par Edouard Hériot, et à laquelle assistaient cent un représentants des douze nations, a marqué le début de la construction européenne.

Malgré leur haute valeur symbolique, ils n'en restent pas moins des arbres soumis aux aléas climatiques : l'un d'eux a ainsi été fortement éprouvé par la canicule de l'été 2003, où il a perdu une partie de sa flèche.



conception & impression : imprimerie DALI 2011

**Jardin
botanique**
de l'Université de Strasbourg

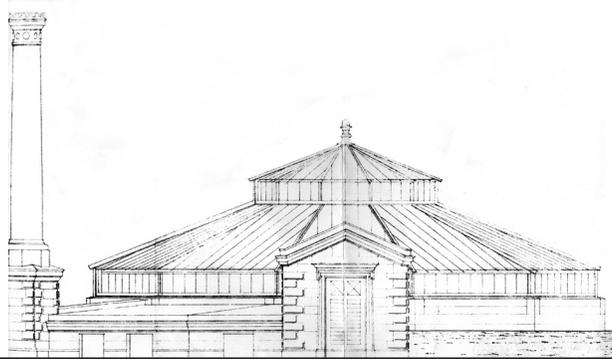


Le Jardin botanique : quatre siècles de patrimoine vivant !

Le Jardin botanique de l'Université de Strasbourg voit le jour en 1619 afin d'assister l'enseignement médical au sein de la Faculté de Médecine de l'Académie. Installé dans l'enceinte fortifiée de la cité, il est le second Jardin botanique créé en France après celui de Montpellier en 1593.

Transformé en cimetière lors du siège de la ville de 1870, il est rebâti à son emplacement actuel par les autorités prussiennes dans le cadre de l'Université Impériale. Il dispose alors d'un immense complexe de serres qui sera malheureusement en partie détruit en 1963.

Quelques végétaux et éléments d'architecture témoignent encore aujourd'hui de cette histoire tourmentée vieille de quatre siècles.



01. Une serre unique en France

La serre « de Bary », à douze côtés, est le seul élément architectural témoignant de la présence des anciennes serres dessinées par Hermann Eggert, architecte du complexe universitaire wilhelmien. Également appelée « Victoriahaus », elle fut bâtie pour cultiver le nénuphar géant d'Amazonie (*Victoria regia*). Basse, très lumineuse, elle abrite en son milieu un bassin circulaire de 7 mètres de diamètre dont l'eau est chauffée constamment pour les besoins du nénuphar géant.

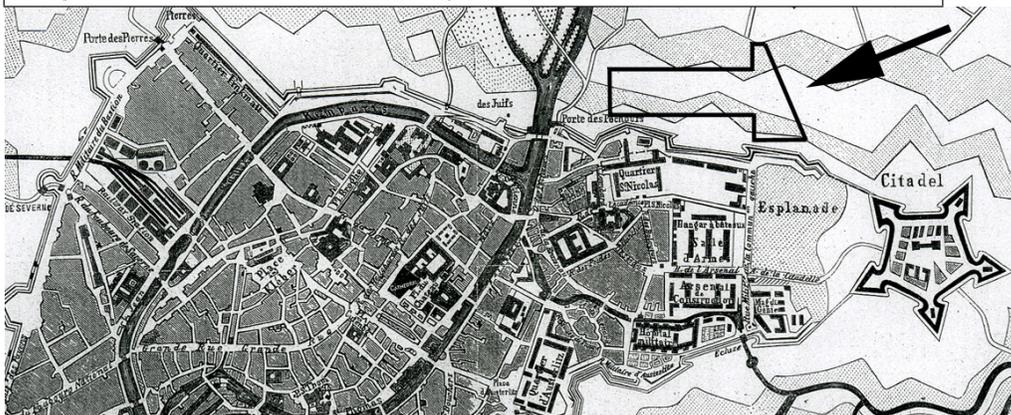
La serre Victoria de l'Université de Strasbourg est, en France, la seule de ce type datant de la fin du XIX^e siècle. Elle est malheureusement fermée au public pour raison de sécurité. D'importants travaux de rénovation doivent être menés afin de permettre sa réouverture.

02. L'étang et l'implantation de l'Université Impériale

Après l'annexion de l'Alsace-Lorraine, les autorités germaniques décident de la construction d'une Université nouvelle et moderne: la Kaiser-Wilhelms-Universität qui se veut être la vitrine scientifique, culturelle et pédagogique de l'Empire. Le projet ambitionne de rassembler en un même lieu toutes les disciplines.

Strasbourg, ensermée alors dans ses fortifications, ne dispose pas de la surface nécessaire intra-muros. Selon les préconisations des militaires allemands, la nouvelle université va donc s'installer à la Porte des Pêcheurs, sur le glacis des anciens remparts, dans le cadre d'un vaste réaménagement urbain qui accroît considérablement la superficie de la ville.

L'étang du Jardin botanique, qui est alimenté par une résurgence de la nappe phréatique, est un vestige de l'ancien fossé du terrain découvert qui entourait les fortifications établies au XVII^e siècle.



La flèche indique l'emplacement du complexe universitaire allemand sur un plan de Strasbourg antérieur à 1870.

03. Un arbre géant qui traverse les siècles



Ce faux noyer du Caucase (*Pterocarya fraxinifolia*) a un tronc colossal mesurant près de 5,40 m de circonférence. Il fut planté à la toute fin du XIX^e siècle, comme les plus grands arbres qui ornent aujourd'hui le Jardin botanique. Au début du siècle dernier, son tronc, déjà très imposant, fait l'admiration des Strasbourgeois. En 1936, Joseph Muller, l'ancien chef jardinier, écrit à son propos dans la Revue Horticole: « Nous possédons ... un *Pterocarya* ... avec un tronc qui a, à 1 m du sol, 3,90 m de circonférence. ». A ses yeux, il est alors « l'un des plus jeunes gros arbres de France ».

L'espèce existait également dans l'ancien Jardin botanique de l'Académie. L'arbre qui s'y trouvait avait été semé à partir d'un fruit provenant d'un spécimen d'herbier collecté en 1836 dans le Caucase, par R. E. Hohenacker.

04. Des serres monumentales à l'institut de Botanique



Le complexe de serres en 1888 qui fut détruit en 1963... pour être remplacé en 1967 par l'institut et les locaux actuels du Jardin botanique

Au moment de la construction du Jardin botanique dans le cadre de l'Université Impériale, des moyens considérables sont déployés afin de constituer des collections nécessaires à la recherche et à l'enseignement de la botanique. Il comprend ainsi un complexe de serres monumentales. Au Palmarium, haut d'une dizaine de mètres, sont associés deux bâtiments latéraux rassemblant les végétaux exotiques selon leur origine géographique. À leur base, des petites serres spécialisées regorgent de plantes.

Malheureusement, au mois d'août 1958, un violent orage de grêle s'abat sur Strasbourg et détruit la quasi-totalité du vitrage des serres.

À cette période, la botanique n'est plus enseignée comme au XIX^e siècle. L'avènement de la génétique, de la biologie cellulaire et de l'écologie modifie profondément l'approche de la discipline. Dès lors, le maintien de collections végétales incroyablement riches et diversifiées n'est plus indispensable à l'enseignement et à la recherche. Dans ce contexte, les grandes serres sont malheureusement détruites en 1963, faute d'intérêt immédiat. À leur emplacement est construit le nouvel Institut de Botanique qui se veut un bâtiment « moderne » parfaitement adapté à la botanique telle qu'on l'enseigne et l'étudie en cette fin de XX^e siècle.